BXL Centrale
for contemporary art

Mitja Tušek
Bertille Bak

Wait and See

EXPO 10.04>24.08.25

Cahier pédagogique n°13

Avant-propos

Ce cahier est conçu pour celles et ceux qui souhaitent obtenir des outils de lecture supplémentaires afin d'aborder les expositions de la Centrale.

Plus spécifiquement imaginé pour le personnel enseignant et les responsables de groupes associatifs, il peut être utilisé comme aide à la visite libre ou comme support à la visite guidée. Les différents chapitres présentent un regard sur les propositions artistiques à découvrir dans et autour de l'exposition. Des références non-exhaustives pour prolonger la découverte sont proposées, ainsi que des questions à partager avec le groupe afin d'initier le débat. Au plaisir de vous accueillir à la Centrale !

Table des matières

p. 4 Introduction

p. 5 Biographies
— Mitja Tušek
— Bertille Bak

p. 6 Mots-clés

p. 7 Techniques variées et cohérence de fond

p. 8 Œuvres choisies

p. 16 À découvrir aussi à la Centrale en ce moment :
p. 16 Caroline Le Méhauté et Isabella Soupart
p. 20 Centrale | vitrine

p. 26 Bibliographie / webographie

p. 27 Autour de l'expo : ateliers et activités

Introduction : *Wait and See*

« À l'origine, Wait and See est le titre d'un de mes tableaux de paysage. Cette expression incarne l'idée de prendre le temps, de ne pas se précipiter, mais plutôt d'attendre, d'observer avec patience. C'est un appel à la contemplation, à la lenteur du regard. Je trouve également que ce titre résonne bien avec le travail de Bertille Bak. Ses vidéos nécessitent une attention prolongée. Il faut prendre le temps de regarder, de s'immerger dans ses œuvres avant de pouvoir en saisir toute la profondeur. » (Mitja Tušek)

L'exposition *Wait and See* rassemble deux artistes : Mitja Tušek invite la vidéaste et plasticienne Bertille Bak dont les travaux viennent dialoguer avec ses peintures.

Le premier multiplie les matériaux, les techniques et les références pour créer des séries de tableaux qui jouent avec les codes de la figuration et de l'abstraction. La seconde, à travers ses vidéos et installations, interroge tant la réalité des communautés qu'elle rencontre que la représentation que d'autres peuvent (s')en faire.

Tous deux proposent de prendre le temps de ralentir, de nous arrêter et d'observer en détail, pour questionner les diverses représentations possibles d'une même réalité, ainsi que leurs multiples perceptions.

Leurs œuvres mélangent les techniques, brouillent les apparences et les représentations convenues, multiplient les images, les lieux et les époques pour s'ancrer dans notre temps et nous inviter à le regarder attentivement.

Biographies Mitja Tušek et Bertille Bak

Mitja Tušek (né en 1961 à Maribor en Slovénie, a grandi en Suisse) vit et travaille à Bruxelles. Sa démarche artistique consiste à explorer les multiples facettes de la peinture et à moderniser les genres picturaux comme le paysage et le portrait. Exposant depuis le milieu des années 80, Mitja Tušek a attiré l'attention du monde de l'art avec ses peintures à la cire, présentées en 1992 à la Documenta 9 organisée par Jan Hoet à Kassel. Certaines de ses œuvres sont figuratives, mais les strates successives appliquées aux peintures confèrent une qualité fantomatique aux éléments figuratifs qui, dans certaines conditions, semblent presque disparaître. Parmi ses récentes expositions – personnelles et collectives – figurent la Fondation CAB (Bruxelles, Belgique), la Galerie Ceysson & Bénétière Pouzilhac, France ; Luxembourg, la Galerie Baronian (Bruxelles, Belgique)

Bertille Bak (née en 1983 à Arras) vit et travaille à Paris. De 2002 à 2007, elle étudie à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Christian Boltanski. Entre 2007 et 2008, elle étudie au Fresnoy Studio National des Arts Contemporains, à Tourcoing. Petite-fille de mineur, ses premiers travaux en 2005 s'intéressent aux cités minières du nord de la France. Par le biais de vidéos, d'installations, de sculptures et de dessins, elle interroge les notions d'identité, de communauté, de territoire et de mémoire. Détournant les représentations habituelles de communautés marginalisées ou invisibilisées, l'œuvre de Bertille Bak met en scène des populations, des rituels ou des situations qu'elle subvertit avec la complicité des protagonistes mêmes.

Parmi ses récentes expositions personnelles figurent le Jeu de Paume (Paris, France), VOX Montréal (Québec), EMST (Athènes, Grèce), le Louvre Lens (France), MAXXI (Rome, Italie).

Mots-clés

« Tout ce qui peut émerger de la rencontre entre l'œuvre et la personne qui la regarde est bienvenu. Son interprétation n'est pas de mon ressort »
Mitja Tušek

Référence à l'antiquité
Dédoublement
Original / Copie
Processus
Strates
Temps
Réalité / Perception
Symétrie

Techniques variées et cohérence de fond

« Mitja Tušek a adopté une approche paradigmatique du phénomène pictural : (…) il a engagé la simultanéité de procédures parfois contradictoires. Sur l'axe vertical : matière, couleur, agrégation, duplication, trame, trace, tache, figure, espace… C'est à partir de la diversité de ses ressources techniques interprétées par le geste, pensées par le regard, que la peinture peut être construite, à la manière dont un édifice est architecturé selon les exigences des matériaux, mais tout autant selon celles du terrain et de l'époque. » (Alain Cueff – Mitja Tušek, l'axe de la peinture).

Les six séries choisies pour être présentées dans l'exposition *Wait and See* ne présentent pas une rétrospective complète de Mitja Tušek : celui-ci a peint une vingtaine de séries sur l'ensemble de sa carrière. Cette sélection reprend des œuvres majoritairement récentes et quelques autres plus anciennes qui résonnent avec ses travaux plus récents.

On s'en rend compte au premier coup d'œil : le peintre choisit d'utiliser des techniques picturales très variées. En y regardant de plus près, on peut deviner également taches, aplats de couleurs, utilisation de papier bulle, de pinceaux, d'outils divers selon les séries et les tableaux.

On pourrait presque avoir la sensation que les propositions picturales de Mitja Tušek surgissent de plusieurs personnes. Pourtant, il existe une cohérence de fond entre toutes ses propositions, et des réflexions qui reviennent de série en série.

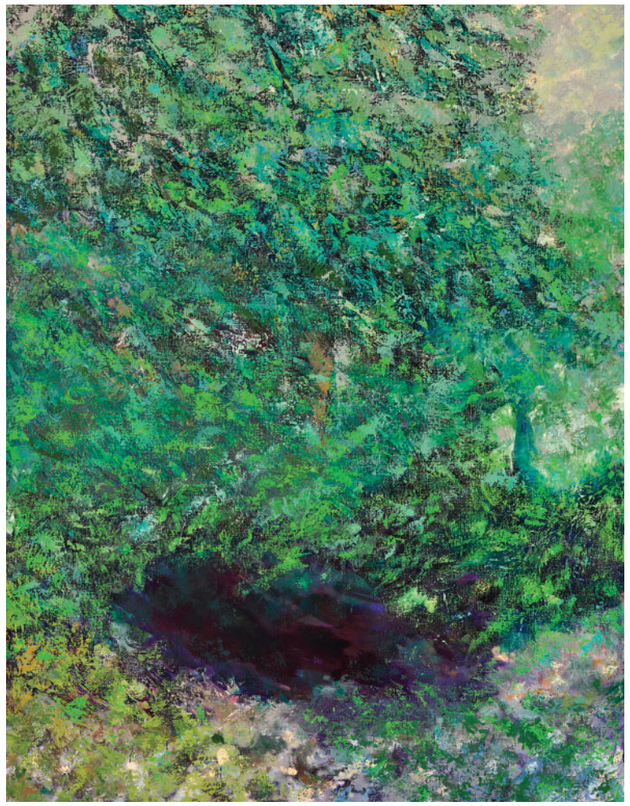
Nous avons choisi de mettre quelques-unes de ces pistes de réflexion en exergue, que vous pouvez essayer de repérer dans l'exposition afin de développer avec vos groupes des discussions à leur sujet :

— Des tableaux qui questionnent la perspective et les liens entre réalité, représentation, figuration, abstraction, perception et imagination. Il n'y a pas de message. Au contraire, leur contenu est ambigu et souvent plusieurs interprétations sont possibles : qu'est-ce qu'on voit ? Est-on vraiment au clair avec ce dont il s'agit ? D'où surgit notre doute face au tableau ?

— Les jeux de symétrie et la figure du double, couplé à une réflexion sur l'original et la copie : que provoque le dédoublement d'une image ? Si deux tableaux sont créés ensemble et interdépendants, y a-t-il un original ?

— Une réflexion possible sur l'utilisation de références, sur ce que l'on apprend ou reprend d'autres artistes nous ayant précédé. On ne crée jamais à partir de rien : comment référencer sans copier, comment construire une œuvre originale ?

Œuvres choisies



Mitja Tušek, *The wind blew low*, 2019, huile sur toile, 240x180cm
© Studio Rémi Villaggi

The wind blew low

Mitja Tušek
Huile sur toile

Mitja Tušek poursuit sa série « Forêts », entamée il y a presque 40 ans. Il laisse se construire sous ses outils (couteaux, pinceaux, papier bulle) un paysage qui ne préexiste pas mais qui naît en appliques et dont la profondeur apparaît sur la surface de la toile. Il retravaille souvent ses tableaux, parfois durant des années. Il revient dessus constamment, les améliore, les refait, les recouvre. C'est un travail minutieux et complexe, dans lequel se superposent de nombreuses couches de peinture et de temps.

Il considère le processus de travail sur ses « Forêts » comme un travail plus mécanique, technique, presque comme un entraînement : « Ce processus n'a pas nécessairement de signification. Il relève davantage d'un acte de concentration, de construction, d'une forme de patience où l'essentiel est de prendre le temps, d'accepter que chaque œuvre se dévoile à son propre rythme. » (Mitja Tušek)

« Ses peintures se jouent de la figuration et de l'abstraction. Les peintures figuratives sont presque abstraites, et dans les peintures abstraites la présence de l'image n'est jamais complètement évacuée.»
Tania Nasielski, commissaire de l'exposition

Mais les forêts sont cohérentes avec le reste de son œuvre : elles sont faites de couches de temps, mais également de couches de sens. On ne sait pas tout à fait ce qu'on y voit. Dans cette peinture, on se trouve face à un environnement végétal foisonnant : pas d'horizon, un espace saturé de couleurs et de matières. Dans la partie inférieure du tableau, presque au centre, une forme noire. Quelle est-elle ? Un animal couché ? Une buche ? Une crevasse ? Une ombre projetée ? On est dans la forêt, et on peut s'y perdre.

Le grand format de cette peinture nous plonge en immersion dans la nature représentée et provoque également ce jeu sur la perception : on peut voir les taches, on a l'impression de pouvoir zoomer ou dézoomer, observer les détails et s'en détacher. Et pourtant, chacun·e peut non pas deviner mais essayer d'inventer ce qui est donné à voir. L'important, finalement, n'est pas ce qui est représenté, mais ce que l'on peut imaginer, ressentir, projeter. Devant le tableau, il n'y a pas de lecture unique : elle est toujours multiple, mouvante, nourrie d'interprétations personnelles.

Mitja Tušek, *Dog*, 2024, acrylique sur toile, 150x165cm
© Flat Pictures et Sabam

Dog

Mitja Tušek
Acrylique sur toile

Dans cette série récente appelée Schedel (2023/2025), Mitja Tušek reprend des éléments de gravures publiées à l'origine dans un ouvrage datant de 1493 : *Die Schedelsche Weltchronik*, de Hartmann Schedel. Dans cette « Histoire du monde et de la création », livre qui raconte en sept chapitres les différents âges du monde tels qu'ils étaient perçus à la fin du Moyen-Âge, le chapitre sur le deuxième âge montre entre autres toute une série de personnages vivant à la marge du monde. *Dog* est un de ceux-ci : un être hybride, à la fois humain et canidé.

Mitja Tušek se saisit donc d'un héritage inspiré du Moyen-Âge et de la Renaissance, héritage étant lui-même construit à partir de figures datant de l'Antiquité. Il rassemble ainsi plusieurs couches de temps. Dans le reste de la série, il représente d'autres créatures, hermaphrodites notamment, et également des évènements apocalyptiques, diverses plaies qui s'abattent sur l'humanité : chute de pierres, pluie de sauterelles, pluie de poissons… Il reprend tous ces symboles et les complexifie.

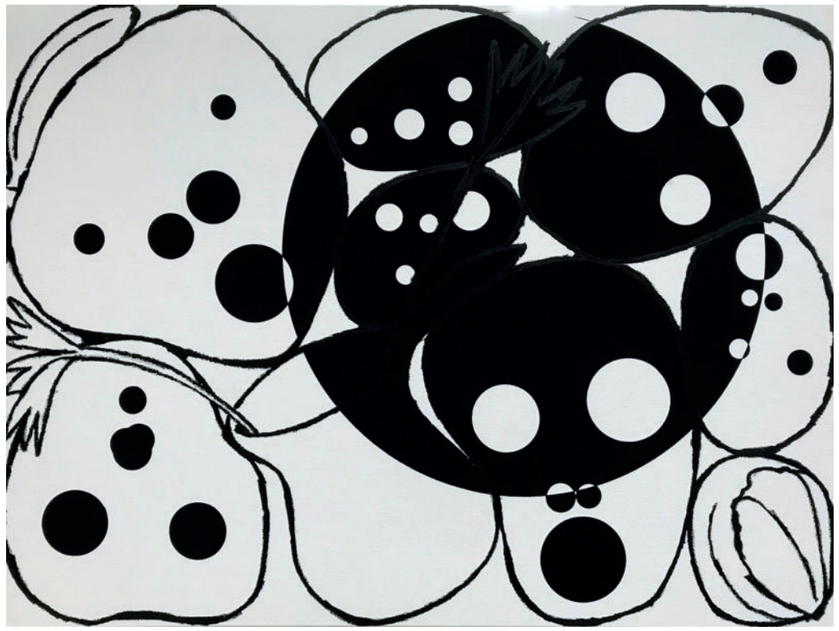
Si on regarde bien, on se rend compte que ces figures, bien qu'appartenant à un autre temps, portent des problématiques qui résonnent encore profondément aujourd'hui. Les questions d'existence, de vie, de différences, de marginalisation, de communautés sont toujours présentes. Rien n'a vraiment changé, au fond. » (Mitja Tušek)

En faisant conjoindre ces différentes époques dans un tableau contemporain, dans lequel il utilise notamment des pigments fluos ou irisés qui n'existaient pas il y a une vingtaine d'années, et aussi en dédoublant le trait, ce qui rappelle non seulement la technique de la gravure mais crée aussi un flou qui peut être interprété comme une vision en 3D sans lunettes, Mitja Tušek mixe les époques et les synthétise.

Il crée des anachronies et questionne ainsi le temps, son passage, les changements qu'il apporte, les possibilités qu'il permet, mais également la répétition du même : les guerres, la mort, l'inéluctabilité du sort des humains, tout ce qu'on ne choisit pas mais qui arrive quand même. Dans la société, la mort est vue comme la justicière qui met tout le monde à égalité, quel que soit son statut. Cette série aborde des thématiques assez lourdes, il est presque impossible de ne pas faire l'analogie avec le monde dans lequel on vit et l'esthétique de la violence, de l'effroi, de la peur. Cependant, Mitja Tušek réussit à mettre une forme presque apaisante sur des éléments inquiétants. On a besoin de ce décalage, d'un peu d'humour pour supporter la lucidité et la noirceur du monde, de la vie.

Les contours doublés, tout comme les couleurs irisées perturbent l'observation et viennent à nouveau nous faire douter: selon l'endroit d'où l'on regarde, les couleurs changent, les oscillations de la lumière provoquent un rendu chaque fois différent.

L'image dédoublée flotte par-dessus son modèle, ou peut-être est-ce le contraire ? Qu'est-ce qu'on voit ? Qu'est-ce qui est réel ? Comment est construite cette représentation ? On voyage sur la toile, on oscille entre plusieurs interprétations, on accède à des dualités qui s'opposent, se complètent et qui ainsi enrichissent notre perception des choses, la complexifient. Il y a de l'espace entre les couleurs, de l'épaisseur : il se passe des choses, on plisse les yeux, on a envie de les comprendre.



Mitja Tušek, *with banana, flower pot, cabbage, flowers, full moon shadow*, 2024,
acrylique et huile sur toile 90x120cm © Flat Pictures et Sabam

with banana, flower pot, cabbage, flowers, full moon shadow,

Mitja Tušek
acrylique et huile sur toile

La série « Portraits de groupe » est peut-être celle qui est à la fois la plus précise dans la forme, et en même temps la plus ouverte à toutes nos interprétations. S'agit-il de personnages, de cellules, de cailloux ? Chaque tableau se compose de taches de peinture parfois barbouillée, parfois simplement versée, parfois étalée au couteau. Le titre du tableau ne nomme pas les éléments interprétatifs, seulement les éléments figuratifs qui les accompagnent : banane, pot de fleurs, chou, fleurs, ombre de pleine lune.

Mitja Tušek pose ici la question du genre pictural pour en casser les codes avec humour : si on ajoute un personnage dans une nature morte, ce n'est plus une nature morte. Mais sont-ce vraiment des personnages ? L'idée est de dépasser les genres qui enferment dans des cases trop étroites.

C'est dans cette série que l'humour ressort le plus : il faut se plonger dans l'observation pour regarder les détails et discerner le jeu proposé par le peintre : que provoquent ces objets et ces visages qui semblent vouloir les attraper, comme s'ils étaient pris dans des filets ?

Mitja Tušek reprend et augmente l'idée qu'il avait développée dans une de ses séries précédentes (« Cercles », 2015/2018) où il avait créé des visages à partir de neuf cercles de taille différentes pour figurer la bouche, les yeux, les oreilles, le nez. Ces neuf cercles représentaient les neuf cercles de l'Enfer et du Paradis de Dante, et chacun de ces portraits singuliers contenait tous les vices et vertus particuliers que chacun·e possède.

Ces portraits d'âmes de la vie moderne pouvaient déjà faire penser à Rembrandt, aux masques d'Ensor, au *Cri* de Munch mais aussi à Mickey ou à *Scream*. En les rassemblant dans ses tableaux plus récents en petits groupes d'individus, il fait se côtoyer une petite société de visages improbables, qui se superposent, se masquent les uns les autres, essaient de se faire une place. Et elles évoquent désormais des selfies de groupe ou la mosaïque de photos des réunions passées sur Zoom.

Vue de l'exposition Bertille Bak. *Mon Sud est ton Nord*, VOX, centre de l'image contemporaine, Montréal, 2024. Photo : © Maxence Croteau

Mineur Mineur

Bertille Bak

5 vidéos simultanées

Dans cette installation vidéo rassemblant cinq écrans qui projettent chacun une vidéo de 15 minutes simultanément, Bertille Bak suit et montre cinq enfants qui travaillent dans des mines dans cinq pays différents.

Son travail s'attache à traiter de thématiques définies, en mêlant documentaire et fiction. Elle a la volonté de créer un récit qui soit à la fois réaliste et artistique, tout en offrant également la possibilité aux communautés dont elle raconte l'histoire de se réapproprier leur récit, de participer à la narration, de la subvertir.

Bertille Bak questionne également à travers ce travail la perception, la construction de la représentation, le regard posé qui interprète et construit. Quand on demande à Mitja Tušek ce qui l'a intéressé dans le travail de Bertille Bak, il répond : « Ce que je trouvais formidable, c'est qu'on ne sait pas très bien ce que l'on regarde. Son travail oscille entre une approche sociologique et un aspect plus fictif, avec une touche d'humour. »

En effet, face à ces vidéos, on se questionne sur notre propre perception, on a besoin de chercher, d'essayer de comprendre, ça provoque des questionnements. On ne sait plus trop où est la réalité et pourtant c'est réel. Il y a une forme de lucidité aussi, qu'il faut approfondir, questionner.

Bertille Bak façonne aussi quelque chose de l'ordre du jeu : elle montre des situations dramatiques et traite de sujets profonds mais elle les rend aussi absurdes, avec humour– toujours avec la complicité des sujets qui ne deviennent jamais objets mais qui cofabriquent avec elle leur histoire entre rituels collectifs, performances et effets spéciaux low-tech.

Elle utilise l'humour et l'absurde pour questionner ce qu'on voit et comment c'est fabriqué. Elle multiplie les couches de sens pour poser la question : comment on crée un récit, comment on crée des images ? Elle montre que tout ça est fabriqué, qu'on peut changer les perceptions, qu'on peut construire des récits qui intègrent les personnes concernées, qui critiquent avec elles et non pas pour elles.

Elle questionne non seulement le monde du travail et sa violence, mais aussi l'habitat, le foyer, les petites boites dans lesquelles on s'emboîte les un·e·s avec les autres.

À découvrir aussi à la Centrale à la même période

Caroline Le Méhauté & Isabella Soupart - *Tellus Project* - installation & dance

Tellus Project

Caroline Le Méhauté & Isabella Soupart

Installation-Danse
10.04 > 24.08.2025

Performance pour les scolaires
vendredi 16.05.2025 à 13h

Commissaires
Badïa Larouci
et Tania Nasielski

Un deuxième duo, composé de Caroline Le Méhauté, artiste plasticienne, et Isabella Soupart, chorégraphe, propose *Tellus Project*, une installation-performance-danse entre art et biologie. À la Centrale, les deux artistes travaillent avec une terre polluée. Une méthode douce et lente, à l'aide de plantes, permet de remédier à cette pollution. Le duo invite un groupe de danseur·euses à participer à la dépollution progressive de cette terre.

Le bio-art est un mouvement d'art contemporain prenant pour médium les ressources plastiques offertes par les biotechnologies. Le projet nous invite à repenser notre relation au vivant et à interroger nos pratiques à travers l'art. Prenant la terre sous nos pieds comme point de départ, les artistes partent du constat que 75 % des sols de notre planète sont aujourd'hui pollués. Unies par leur préoccupation commune pour l'environnement et la matière, le duo investit la Centrale et collabore avec un matériau particulier : une terre d'excavation polluée.

Tellus Project est un travail de recherche initié par Caroline le Méhauté. De ce constat accablant, elle dirige ses recherches vers d'autres pratiques. Une méthode douce et lente permet de participer à remédier à cette pollution, c'est ce qu'on appelle la phytoremédiation. Elle consiste en l'absorption des polluants contenus dans les sols par des plantes hyper accumulatrices, capables de filtrer et de dégrader une partie des polluants. Au-delà d'un acte symbolique et poétique, la création peut participer au « care », au « prendre soin », pour une résilience du vivant.

Dans *Tellus Project*, la chorégraphe Isabella Soupart invite un groupe de danseur·euses à se relayer, dans une épreuve d'endurance, physique, rythmique et envoûtante, iels interagissent individuellement ou collectivement en se confrontant à cette terre polluée, qu'on ne peut plus « cacher » : les tas de terre sont ainsi modelés, transformés, déplacés, sculptés tour à tour. Le public est invité à partager cette expérience unique et hypnotique, chacun·e définissant son temps personnel d'expérience. Tellus Project est une chorégraphie de corps et de sculptures/installations, inlassablement reconfigurée.

Caroline Le Méhauté (1982,Toulouse) vit et travaille à Bruxelles. Artiste plasticienne, elle est diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille ainsi que d'une Maîtrise en Arts-Plastiques de l'université Toulouse Jean-Jaurès. Son travail a été présenté dans des expositions personnelles et collectives dont la Biennale des Jeunes créateurs d'Europe et de Méditerranée en Italie, le Musée National du Burkina Faso (Ouagadougou) ou Marseille-Provence 2013 – Capitale Européenne de la Culture. Elle reçoit la mention Transformative territories : Performing transition through the arts 2024 du prix COAL, la mention pour la sculpture contemporaine de la Fondation Marie-Louise-Jacques 2022, le prix Carré sur Seine 2021 et le prix Art[ ]Collector 2020. À travers une démarche à la fois poétique, philosophique, scientifique et politique, Caroline Le Méhauté explore les multiples relations de l'Homme avec le vivant. Ses dernières recherches regroupent un ensemble d'œuvres expérimentales qui sollicitent autant la pensée que l'action dans la matière. Polymorphe, son travail évolue à travers diverses créations sculpturales et performatives, et engage une réflexion active avec les citoyens via des phyto-happenings, des sculptures et des installations performatives.

Isabella Soupart est une artiste belge d'origine polono-ukrainienne, dont le travail transcende les frontières entre danse, théâtre, arts visuels et cinéma. Basée à Bruxelles, elle s'est distinguée par son approche novatrice et transdisciplinaire, collaborant avec des musicien·ne·s, compositeur·trice·s, plasticien·ne·s et architectes pour créer des œuvres marquantes.

Côté cinéma, Isabella a captivé le public dans des films tels que Le Fils des frères Dardenne et Madonnen de Maria Speth. En tant que chorégraphe, elle transforme chaque spectacle en une expérience sensorielle unique, où son, voix, image et lumière s'unissent pour offrir une nouvelle perspective de l'art vivant. Ses productions sont présentées sur les scènes nationales et internationales et dans de nombreux festivals. Elle est également invitée à exposer son travail dans des musées, où elle développe de nouveaux formats de danse en lien avec des recherches sur le son, l'espace, la lumière et l'architecture.

Ses créations ont été récompensées à de nombreuses reprises : Prix SACD de Chorégraphie, nominations aux Total Theater Awards d'Édimbourg, et Prix Maeterlinck à Bruxelles, entre autres. En 2008, elle a eu l'opportunité de travailler avec Julie Taymor dans le cadre de The Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative à New York.

Centrale | vitrine

À l'automne 2021, la Centrale inaugure la Centrale | vitrine (13 rue Sainte-Catherine), espace dédié à la création bruxelloise sur la base d'un appel à projets. Il s'agit, pour les artistes basé·e·s dans la capitale, de proposer un projet IN SITU pour la vitrine, prenant en compte l'environnement urbain, la rue piétonne, le quartier, les habitant·e·s et les passant·e·s.

La vitrine constitue ainsi un trait d'union entre l'intérieur et l'extérieur, la Centrale et l'espace public, l'art et la vie quotidienne.

La vitrine, visible à tout moment depuis la rue Sainte-Catherine au numéro 13, accueille les installations des artistes Maëlle Dufour puis Elias Cafmeyer. Basé·e·s à Bruxelles, tous·tes deux partent du quartier Sainte-Catherine pour en explorer l'histoire passée et présente.

Maëlle Dufour, *Capsules*, 2023 © Ithier Held

Porteuses

Maëlle Dufour

Installation 10.04 > 22.06.2025

Commissariat
Doriane Biot

Coordination artistique
Badïa Larouci

Porteuses s'inscrit dans la continuité du travail de Maëlle Dufour qui scrute, à chaque nouvelle intervention sculpturale, la propension de l'être humain à contrôler la nature et ses semblables. Ici, en choisissant de focaliser son attention sur l'une des rivières urbaines de Bruxelles, l'artiste invite à une réflexion sur notre rapport à l'environnement et à l'héritage qui coule sous nos pieds, tout en soulignant les tensions entre développement urbain, écologie et tissu social.

À quelques pas de la Centrale coule la Senne, un cours d'eau enfoui sous Bruxelles depuis 150 ans suite à une grande opération de voûtement. Ancienne voie navigable essentielle et source d'eau vive, puis égout à ciel ouvert, la Senne a été progressivement canalisée et couverte pour s'adapter aux besoins croissants d'une ville en expansion. Sa disparition du champ de vision des citadin·es reflète une évolution plus large : celle d'un désenchantement face à l'eau, souvent réduite, en ville, à une ressource domestiquée et contrôlable, reléguée à l'arrière-plan du quotidien.

Pour son installation à la Centrale, Maëlle Dufour « fait voir » l'eau de cette rivière cachée et la ramène dans un espace de monstration. Répliquant le geste de porteuses d'eau, des performeur·euses transportent l'eau de la Senne soigneusement recueillie au sein du Musée des Égouts situé à la Porte d'Anderlecht et qui permet de voir la Senne couler dans son second voûtement aménagé au cours du 20e siècle. Portée sur le dos, dans des sculptures fonctionnelles conçues par l'artiste, l'eau parcourt les rues de Bruxelles jusqu'à la Centrale où elle est déversée dans un écrin transparent dont la forme évoque un château d'eau. Exposée à la vue de tous·tes, l'eau de cette rivière urbaine réintègre ainsi l'imaginaire collectif, offrant une nouvelle perspective sur notre rapport à l'eau, à l'espace public et à la mémoire de la ville.

Maëlle Dufour (1994, Mons) vit et travaille à Bruxelles. Elle est diplômée en 2023 d'un Master en Arts visuels à la HISK Higher Institute for Fine Arts (Gand) et en 2017 d'un Master en sculpture à l'ENSAV La Cambre (Bruxelles). Elle a notamment exposé au BPS22 (Charleroi) et au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris). Elle réalise des installations qui questionnent le progrès au cœur des époques passées, présentes et futures ainsi que la destruction des écosystèmes par l'être humain. Elle y explore les traces de décadence autant que les prémices d'espoir. Son art s'exprime dans une véritable explosion de matériaux, mêlant l'argile, la boue, la pierre bleue, la céramique, des déchets, des plaques de plomb, des miroirs rectangulaires ou encore du verre soufflé rouge vif. Il peut s'agir de ruines monumentales, de paysages volcaniques lunaires ou d'étroites tours de guet.

Doriane Biot (1995, Bruxelles) vit et travaille entre Bruxelles et Montréal. Elle est diplômée en 2020 d'un Master en muséologie à l'Université de Montréal (Canada) et en 2016 d'un Master en culture visuelle à la University of Aberdeen (Écosse). Elle a travaillé récemment à Montréal pour la Galerie de l'UQAM, le VOX, centre de l'image contemporaine, ou encore la Cinémathèque québécoise. Doriane Biot est une curatrice et travailleuse culturelle impliquée dans des centres d'artistes, institutions muséales et galeries universitaires. Volontiers interdisciplinaires, les projets dans lesquels elle s'inscrit visent à mettre en lumière la pertinence des pratiques de l'image et de l'exposition dans des contextes sociaux-culturels mouvants.

À travers cette collaboration, le duo se plonge dans les tensions et les replis du lexique visuel que Maëlle Dufour approfondit à chaque nouvelle création : l'archéologie des déchets, les variations d'échelles, les gestes de sauvegarde.

Elias Cafmeyer, *Rotonde* (2023), Sint-Denijs-City

Elias Cafmeyer

Installation
03.07 > 14.09.2025

Coordination artistique
Badïa Larouci

La pratique artistique d'Elias Cafmeyer naît de sa fascination pour le développement urbain. Ses installations in situ aboutissent souvent à des illusions tragicomiques qui remettent en question l'utilisation et la représentation de l'espace public. Sa pratique s'appuie sur des stratégies telles que l'inversion, la juxtaposition et le contraste, créant un sentiment d'aliénation et commentant avec humour des situations absurdes dans le paysage urbain.

Pour la Centrale | vitrine, Elias Cafmeyer plonge dans l'histoire du développement urbain du quartier Sainte-Catherine et de son église. L'actuelle église Sainte-Catherine est une deuxième version construite entre 1854 et 1874 à l'emplacement d'un bassin de l'ancien port de Bruxelles. L'église originelle faisait partie des façades de la rue Sainte-Catherine, là où se trouve aujourd'hui la Centrale. En raison des inondations provoquées par les crues de la Senne pendant la moitié du 19e siècle, tout le côté impair de la rue Sainte-Catherine, y compris l'église, est devenu insalubre et a été démoli.

À cet endroit, la Ville de Bruxelles a construit en 1892 sa première centrale électrique afin d'alimenter l'éclairage public en plein développement.

Elias Cafmeyer réintroduit un fragment de l'ancienne église à l'intérieur du bâtiment qui l'a remplacée. Piégée à l'intérieur de la Centrale | vitrine, l'ancienne façade ressurgit et accentue la présence de l'architecture hybride et éclectique de la rue. En reproduisant un élément historique de manière légèrement inexacte, Cafmeyer ajoute temporairement un autre artefact historique au quartier. Il crée un nouveau point de patrimoine touristique aux côtés de la Tour Noire et de La Bellone. À travers ce geste, Cafmeyer aborde la disneylandisation du quartier Sainte-Catherine, un processus qui transforme l'aménagement urbain et la culture locale pour répondre aux attentes du tourisme.

Elias Cafmeyer (1991, Bruges) vit et travaille à Bruxelles. Artiste plasticien, Elias Cafmeyer est diplômé en 2022 d'un Master éducatif en Arts visuels à LUCA School of Arts (Bruxelles), et en 2017 d'un Master en Arts visuels à Sint-Lucas (Anvers). Il a exposé ses oeuvres dans des musées tels que S.M.A.K. et Extra City. Il a réalisé des installations temporaires pour l'espace public en collaboration avec les villes d'Anvers et de Gand.

Bibliographie / webographie

Monographies
Mitja Tušek, Alain Cueff, Ceysson-Iac, Collection 22x22, 2018
Mitja Tušek. Brussels: La Lettre Volée, 2001

Liens
Site de la galerie Ceysson & Bénétière – page Mitja Tušek
https://www.ceyssonbenetiere.com/fr/artists/mitja-tu-ek/
https://baronian.eu/artists/mitja-Tušek/
Bertille Bak – exposition précédente au Jeu de Paume :
https://jeudepaume.org/evenement/exposition-bertille-bak/

Activités dans le viseur

16.04.2025
13:00 > 15:00

Intercours, visite commentée pour le corps enseignant et le monde associatif

17.04.2025
18:00 > 22:00

Brussels Museums Nocturne
Tellus Project : danse / performance
Caroline Le Méhauté & Isabella Soupart
Danseuse : Elsa Tagawa

23.04, 14 & 28.05,
11 & 25.06.2025
Mercredi 14:00 > 16:00

Les Ateliers de la Centrale
Ateliers intergénérationnels (à partir de 8 ans).
La Centrale propose 5 ateliers dans le cadre de l'expo *Wait and See* animés par l'artiste Oranne Mounition, lauréate d'un appel à projet.
Les ateliers sont aussi organisés sur demande, n'hésitez pas à contacter l'équipe de médiation

26.04.2025
17:00 > 19:00

Visite guidée de l'exposition *Wait and See* avec Tania Nasielski en présence de Mitja Tušek & Bertille Bak

04.05, 01.06, 06.07
& 03.08.2025
11:30 > 12:30

Dimanche @ Centrale
Visite guidée offerte à l'achat du ticket d'entrée

16 & 24.05.2025
22.06.2025

***Tellus Project* : danse / performance**
Caroline Le Méhauté & Isabella Soupart
Plus d'infos > voir page 16

26.05 > 01.06.2025

LABdays : pour un design inclusif

Contacts équipe médiation

Patricia Balletti - Médiatrice culturelle
patricia.balletti@brucity.be - T. +32 (0)2 279 64 43

Laura Pleuger - Responsable des publics
laura.pleuger@brucity.be - T. +32 (0)2 279 64 72

Seelis Van der Auweraert - Responsable accueil et services aux publics
info@centrale.brussels - T. +32 (0)2 279 64 10

Rédaction Juliette Mogenet
Coordination Patricia Balletti, Nicolas Pompa et Estielle Vandeweeghe
Mise en page Jenyfer Garcia Gonzalez
Impression Stad Brussel
Dépôt légal D/2025/10358/10
© Centrale for contemporary art

Textes et images à utiliser uniquement à des fins pédagogiques.